

Voyage en Jordanie du 17 au 24 Septembre 2002

Mardi 17.09.2002:

vol N° 150 de la Royal Jordanian Airlines

Ce midi-là, nous étions 12 membres de la FSLA à nous retrouver devant la porte d'embarquement B38 de l'aéroport de Kloten. Si Jacques Prévert avait dû tenir l'inventaire des personnes présentes, il y aurait trouvé:

Un secrétaire général et sa charmante épouse, un avocat d'affaires, une femme politique, un banquier, une baronne, un orthopédiste, une galeriste, un étudiant, une guide-archéologue, Hercule Poirot et une soussignée.

Le vol Zurich-Amman faisant escale à Genève, nous avons eu droit à une superbe vue sur les quatre arteploges de l'Expo. Après un repas bien mérité et quelques heures de somnolence dans un avion à moitié vide, nous avons sportivement atterri à 20.30h à l'aéroport Queen Alia. Grâce à l'efficacité du représentant de l'agence jordanienne qui nous attendait, les formalités douanières se résumèrent à un strict minimum et nous fûmes bientôt installés dans les confortables chambres de l'hôtel Sheraton.

Mercredi 18.09.2002:

au nord d'Amman et à Jerash

La journée commença par une visite d'Amman que nous avons découvert au travers des vitres de notre bus mais également du haut de la Citadelle dominant la ville et offrant au visiteur une très belle vue sur les différents vestiges et collines de la capitale. L'histoire et la topographie nous ont été présentées par Sharif, notre guide jordanien, un spécialiste de l'aménagement du territoire qui, tout au long du voyage, complètera fort judicieusement les explications apportées avec compétence par Yvonne Gerber, notre guide-archéologue suisse. N'oublions pas que c'est également ce mercredi que nous avons fait la connaissance de notre chauffeur Youssef, portant toujours une tenue impeccable de pilote de ligne et veillant avec attention au bien-être de ses passagers.

Ce matin-là, nous avons encore eu droit à la visite d'un bijou, le château d'Iraq el Amir, petit palais du 2^{ème} siècle av. J.-C. recouvert de marbre blanc et érigé par un notable de l'époque. Sa construction demeura inachevée à la suite du décès de son fondateur et le petit lac artificiel qui l'entourait s'est asséché.



Fig. 1 Belle conservation d'un bas-relief
du château d'Iraq el Amir



Fig. 2 Présentation de chapeaux dans le théâtre de Jerash!
(Y. Gerber [g] et D. Ritter [d])

2



Fig. 3 Jerash et ses superbes colonnes du Forum

3

Après un repas traditionnel, accompagné de délicieuses galettes de pain chaud, nous avons passé tout l'après-midi sur le merveilleux site de Jerash, l'un des témoignages les plus éblouissants qui soit en matière d'architecture gréco-romaine orientale. Personne ne resta indifférent au caractère éminemment scénographique des lieux et peut-être plus particulièrement du forum avec sa place ovale superbement pavée et entourée de colonnades ainsi que du théâtre Sud avec son mur de scène élevé jusqu'au premier étage. Les dizaines d'autres monuments plus ou moins bien restaurés de cette cité, appelée Gerasa par les Grecs, ont également imprégné notre souvenir.

Il faut encore avouer qu'ici comme partout ailleurs pendant notre voyage, les conditions de visite étaient uniques puisque nous étions pratiquement seuls sur les



Fig. 4 Le Théâtre du Sud de Jerash avec une élévation jusqu'au 1^{er} étage

4

Fig. 5 Les colonnades de Jerash



5

lieux. Après le 11 septembre et par crainte d'une intervention américaine en Irak les visiteurs évitent, en effet, la Jordanie, ce qui engendre de lourdes pertes pour son économie touristique.

A la tombée de la nuit, nous sommes retournés à Amman par une route quelque peu cahotante et bordée de ces traditionnels sacs de plastique noirs qui font croire tantôt à des corbeaux qui vont prendre leur envol, tantôt à des chats fuyants.

Jeudi 19.09.2002:
journée géopolitique

Partis tôt le matin, la route nous conduisit, une fois de plus, au nord d'Amman. Notre guide local était assailli de questions concernant son pays, le système éducatif, pénitentiaire, les coûts de la santé etc. Arrivés à Gadara, autre ville gréco-romaine où l'on voit des vestiges des époques romaine, byzantine et ottomane, la discussion a surtout porté sur les problèmes politiques de la région. D'une terrasse offrant une vue imprenable sur les hauteurs du Golan, ainsi que sur le lac de Tiberiade, nous avons beaucoup parlé du problème palestinien. D'ailleurs, les émetteurs israéliens étant particulièrement puissants dans la région, les détenteurs de téléphones mobiles ont tous reçu un SMS signifiant: »Bienvenue en Israël, nous vous souhaitons un agréable séjour chez nous«! De cette cité appartenant à la Décapole (ensemble de 10 villes du 1^{er} siècle avant J.-C.), retenons en traduction libre ce texte d'une stèle funéraire qui nous laissa songeurs: «Lorsque tu liras ces lignes tu seras comme j'étais; un jour tu seras comme je suis. Jouis de la vie»!

Pour nous conformer aux lieux, à midi nous avons mangé un St-Pierre provenant du Jourdain, accompagné d'un jus de melon frais et tout cela au-dessus du site de Pella dont l'histoire remonte à l'époque néolithique. Suite à la visite, sous une chaleur torride, des ruines des trois églises byzantines, nous avons marchandé des fausses

monnaies vendues par quelques adolescents. Après avoir quitté un climat tropical et traversé une région verte de la Jordanie avec ses oliveraies et ses plantations de bananes, nous nous sommes retrouvés dans une ambiance méditerranéenne au château d'Ajoun, empreint de l'histoire de Saladin. La balade dans la forteresse Qalaat er Rabadh de 1185, caressée par un vent très agréable, prépara fort bien notre retour dans la capitale.

Vendredi 20.09.2002:

les mosaïques

Après une traversée des quartiers résidentiels d'Amman, nous avons emprunté la route du Sud qui nous a amenés au Mont Nebo, site présumé du tombeau de Moïse, mais également lieu où l'on trouve parmi les ruines d'un monastère de superbes mosaïques byzantines. Notre étonnement n'était pas terminé puisqu'à Madaba nous avons découvert d'autres chefs-d'œuvre byzantins telle la carte de la Palestine de l'Eglise Saint-Georges.

Par la suite, nous avons suivi la route des Rois qui nous fit traverser des paysages de plus en plus arides et dénudés. Nous nous sommes arrêtés à Umm er Rasas, ensemble de vestiges assez peu lisibles, où des fouilles relativement récentes ont mis à jour de nouvelles mosaïques byzantines intéressantes, mais malheureusement mal entretenues. Rappelons qu'une équipe de chercheurs suisses a fouillé deux autres églises sur ce site et que durant ses missions l'entretien était encore garanti par des fonds helvétiques. Nous avons quitté le site un peu contrariés tant par les amas de pierre incompréhensibles que par la frayeur d'un superbe hibou resté prisonnier des lieux.

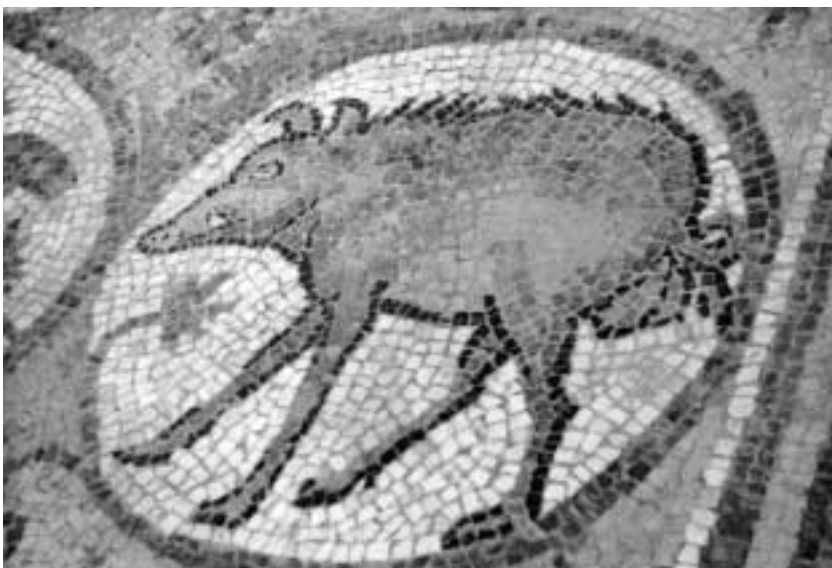
La route, jusqu'ici monotone, devint spectaculaire au bord du Wadi Mujib, le Grand Canyon de Jordanie. Le décor était digne des grandes épopées bibliques, mais la brume rendait toute photographie panoramique un peu vaine. Les autochtones offraient des fossiles trouvés dans ces splendeurs tectoniques.

Dans l'après-midi, nous avons visité le très beau château de Kérak, où là encore Saladin (12^{ème} siècle) était présent. C'est avec l'enthousiasme communicatif du grand argentier de notre fondation que nous avons arpenté les nombreux couloirs et salles de ce bastion des Croisés. Grâce aux relations personnelles de notre guide, nous avons même obtenu les clefs d'énormes salles voûtées réservées aux festivités locales.

En début de soirée, nous avons atteint la ville de Wadi Mousa située aux portes de Petra. Nous logions dans l'un des hôtels Mövenpick aux chambres douillettes et à l'élégant salon maure d'où émanaient de doux murmures de fontaine et de musique classique permettant une agréable détente.

Fig. 6 Une des nombreuses mosaïques byzantines présentant un sanglier

Fig. 7 La fameuse façade tant photographiée du Khazneh (le Trésor) de Petra



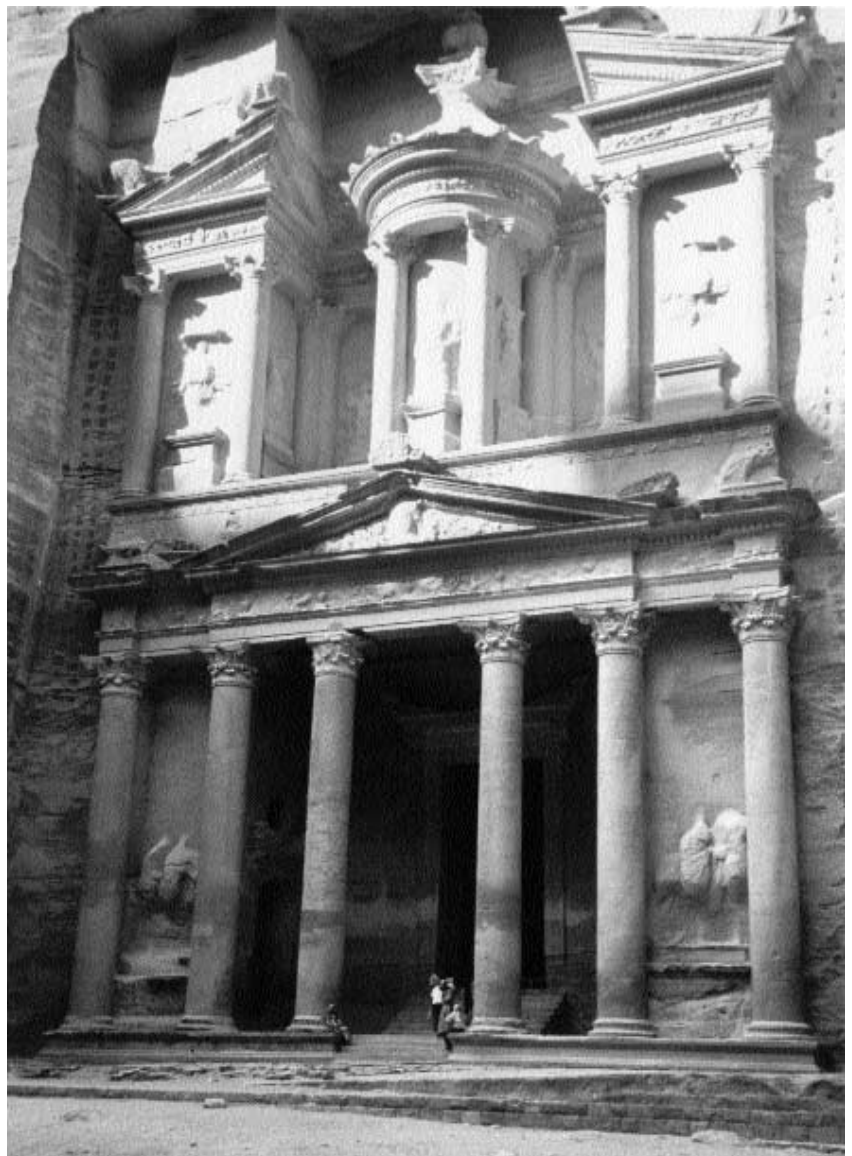
Samedi 21.09.2002:

Petra la rose

Au petit matin, accompagnés par l'épique Ueli Bellwald, le restaurateur des lieux depuis 1996, nous avons arpenté le Sik, passage obligé pour atteindre Petra. Notre guide nous expliqua avec enthousiasme comment il avait retrouvé les niveaux de l'ancienne route, avait aménagé les lieux et ce avec un terrazzo de l'époque romaine. Il nous rendit attentifs aux différents tombeaux, niches, stèles et canaux qui ornent les hautes falaises de grès. Après 1 km, il nous quitta de façon théâtrale, nous permettant de découvrir seuls la façade du *Khazneh* (le Trésor), l'une des merveilles les plus photographiées de Pétra.

Afin de pouvoir apprécier l'ensemble du site, nous avons grimpé sur l'une des collines et avons bénéficié des explications enrichissantes de nos deux guides officiels. Il est certainement vain de vouloir énumérer les différentes impressions et émotions de chacun au vu de ce paysage majestueux comprenant certes une ville ancienne mais surtout des milliers de tombeaux et monuments funéraires creusés à même la roche, présentant une harmonie de couleur à dominance rose.

Une partie de la matinée fut encore consacrée à la visite des vestiges de la ville basse et plus particulièrement aux trois églises récemment fouillées par les Américains. Le pavement de mosaïques de l'église byzantine a retenu notre attention, d'autant plus que les nombreux animaux présentés ont, entre autres, été étudiés par l'archéozoologue de l'équipe suisse séjournant à Pétra.





8

L'après-midi fut sportive puisqu'il nous a fallu escalader plus de 900 marches pour aboutir au *Deir*, l'un des édifices les plus célèbres du site. Ce monument appelé «*le monastère*» servait de lieu-culte et sa façade aux lignes strictes lui confère un petit air baroque. A nouveau la vue était inégalable aussi bien sur Petra que sur la vallée de l'Araba.

Fatigués mais heureux, nous avons abordé la descente, traversé la ville basse, repris le chemin du Sik afin de nous retrouver à l'hôtel pour le dîner.

Dimanche 22.09.2002:

les fouilles suisses

La journée commença par une nouvelle escalade au sud de Petra nous amenant sur la place des sacrifices, un haut lieu de culte en plein air. Une fois de plus, cette promenade nous permit d'admirer des panoramas splendides et de voir de près plusieurs tombeaux et tricliniums (salles de banquets où les convives festoyaient en l'honneur du défunt).

En descendant, nous nous sommes arrêtés au Tombeau du Soldat romain actuellement fouillé par Stephan Schmid, un ancien collaborateur de l'équipe bâloise qui peut travailler, grâce à des fonds anglais, sur ce monument et ses abords. Nous avons eu droit à des explications détaillées des lieux qui, comme beaucoup d'autres, soulèvent la problématique des eaux et de leur captage.

Enfin, nous sommes arrivés à Ez Zantur, le complexe résidentiel fouillé depuis 1988 par une équipe de l'Université de Bâle avec l'aide financière de la FSLA. Ce lieu apporte un éclairage très intéressant sur l'évolution de l'architecture domestique nabatéenne. Sous la direction de Bernard Kolb, nous avons obtenu des informations sur l'ensemble du site et avons pu visiter dans le détail Ez Zantur IV, surnommé «*la Villa*» avec ses chambres d'apparat, ses bains, ses citernes. Nous avons également pu apprécier les travaux de restauration, en particulier des peintures murales.

Le responsable du projet nous emmena ensuite déjeuner avec l'ensemble des chercheurs à la maison de fouilles dédiée à un autre bâlois célèbre, Johann Ludwig

Fig. 8 Vue de Petra après avoir escaladé 900 marches...

Fig. 9 Les fresques en cours de restauration dans la «Villa» de Ez Zantur IV

Fig. 10 Les membres de la FSLA écoutent attentivement les explications apportées à propos d'ornements découverts par l'équipe suisse



9



10

Burckardt qui, en 1812, fut le premier européen des temps modernes à avoir pénétré dans le site de Petra. Cette maison, qui était en son temps le seul hôtel offrant un logis aux visiteurs, a hébergé plusieurs personnes célèbres dont, entre autres, Agatha Christie qui s'en inspira pour écrire son roman *«Rendez-vous avec la mort»*.

Après le repas, chaque collaborateur nous fit entrer dans son domaine de recherche spécifique dont l'aboutissement est parfois une thèse de doctorat. On apprit ainsi comment reconnaître, à la longueur des os, un coq de combat nabatéen ou encore à différencier les verres, les terres cuites, les peintures de l'époque. Grâce à une petite clef privée, nous avons pu une fois de plus admirer les peintures murales d'une maison construite dans la roche, mais dont l'entrée est interdite au public.

C'est à dos de chameau que la plupart du groupe aborda le retour. C'était une vraie caravane FSLA qui rentrait au sérail. Le soir en lieu et place du gynécée, c'est sous la tente des bédouins que nous nous sommes retrouvés, pour partager avec les représentants des autorités locales, ainsi que de l'Ambassade de Suisse, un repas traditionnel bédouin, le *mensaf*. Il s'agissait d'une chèvre mijotée en ragoût avec des épices, du riz aux amandes arrosé de lait de brebis caillé et de yaourt. Vautrés sur des coussins, à plusieurs autour d'un grand plat, et avec notre seule main droite en guise de couvert, nous avons pu apprécier cette spécialité locale. Le thé servi avec des douceurs orientales, et la pleine lune en prime, terminèrent de manière très romantique notre soirée dans le désert.

Lundi 23.09.2002:

la mer Morte

La matinée étant libre, chacun vaqua à des occupations différentes. Certains s'en allèrent à nouveau à Pétra revoir des monuments ou en découvrir de nouveaux. D'autres firent la grasse matinée et profitèrent de la piscine, tout en écrivant des cartes postales.

Le départ était fixé à midi. Nous avons repris la route des Rois. Notre regard se portait tantôt sur un château du désert, tantôt sur un poste de garde lorsque nous étions près d'une frontière. Le paysage aride présentait certains villages dans un état de délabrement tel qu'il était difficile d'apprécier s'ils étaient encore habités. Un petit arrêt pique-nique dans une forêt de pins nous permit de nous sustenter avec des felafels, du houmos, des légumes et des fruits frais.

Peu après 16.00 h, nous arrivions dans l'un des 3 hôtels jordaniens de la mer Morte, l'énorme complexe du Mövenpick, qui nécessitait indéniablement une carte des lieux pour s'y retrouver.

Nous rêvions tous d'un bain dans la mer aux reflets métalliques et c'est ainsi que les représentants de la FSLA se retrouvèrent flottant dans cette eau extrêmement salée et huileuse située dans la région la plus encaissée du monde. Pour jouir du coucher de soleil sur la rive ouest, nous sommes montés à la piscine d'eau douce. Tout aurait été parfait, y compris les photographies, si le jardinier du coin n'avait pas eu l'idée de déverser des nuages de pesticide à l'heure fatidique! L'atmosphère était chaude et lourde, nous n'avons jamais autant apprécié l'air conditionné de nos chambres.

Mardi 24.09.2002:

retour à Zurich

La diane était fixée à 5.30 h. Après le petit déjeuner, notre bus nous conduisit à l'aéroport d'Amman. Nous avons pris congé d'Yvonne Gerber qui repartait sur des fouilles. Nous tenons ici à la remercier ainsi que son collègue jordanien pour l'excellence de leurs prestations. Tous deux étaient extrêmement bien préparés et ont contribué de manière importante à la réussite de ce voyage. N'oublions pas d'exprimer notre gratitude à Mme Rüegg, de l'agence Sina Orient Tours, qui a assuré l'organisation logistique.

En fin de matinée, l'Airbus 320 de la Royal Jordanian Airlines nous ramenait en 4.20 h à Zürich où une température de 7°C ainsi qu'une pluie torrentielle nous attendaient. Peu importe, nous avons encore la tête pleine de souvenirs et de magnificences. Nous croyons pouvoir affirmer que tous les participants* sont rentrés heureux et enrichis de ce séjour en Jordanie.

Danielle Ritter

Vice-Présidente

***Participants**

Peter et Martha Cerny

Eberhard et Barbara Fischer

Yvonne Gerber (guide)

Olivier et Gretel van Lamsweerde

Andreas et Lars Lehmann

Christoph et Elisabeth Reinhardt

Danielle Ritter

**Wissenschaftliche Berichte
der Projektleiter**